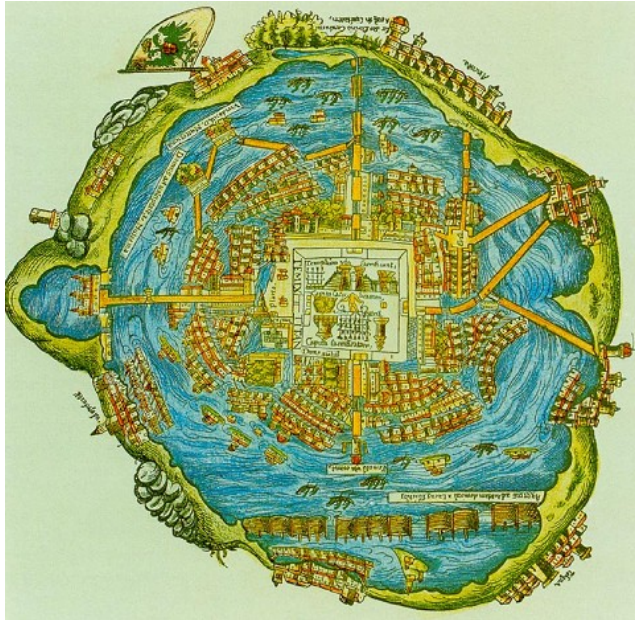


TENOCHTITLAN, UNE CITÉ AZTÈQUE FACE À LA COLONISATION EUROPÉENNE

La ville de Tenochtitlan, l'actuelle Mexico, tombe aux mains du conquistador espagnol Hernán Cortès en 1521 après 75 jours de siège.



Carte de Tenochtitlan par Hernán Cortès, 1524



Une cité lacustre



Reconstitution du Templo Mayor au cœur de Tenochtitlan

Une ville qui fascine Cortès

Cette ville est si grande et si belle que je n'en dirai pas la moitié de ce que j'en pourrai dire, et le peu que j'en dirai est presque incroyable, car elle est plus grande que Grenade ; elle est mieux fortifiée ; ses maisons, ses édifices et les gens qui les habitent sont plus nombreux que ceux de Grenade [...] et mieux approvisionnés de toutes les choses de la terre, pain, oiseaux, gibier, poissons des rivières et autres vivres [...] Il y a dans cette ville un grand marché tous les jours, où se pressent plus de trente mille acheteurs et vendeurs, sans compter une foule d'autres petits marchés disséminés dans la place. Il y a dans ce grand marché, toutes espèces de marchandises en vivres, étoffes et vêtements que les gens peuvent désirer ; on y voit des bijoux d'or, d'argent, de pierres précieuses et des ouvrages de plumes d'un fini merveilleux [...] Parmi [les] temples, il y en a un, le principal, dont nulle langue humaine ne pourrait dire la grandeur et la beauté ; car il est si vaste [qu'on] pourrait y installer une ville de quinze cent habitants [...]. Je fis jeter par les escaliers les plus importants leurs idoles et je mis à leur place des images de la Sainte Vierge [...].

Lettre seconde envoyée à Sa Majesté Sacrée, l'Empereur Notre Seigneur, par le capitaine général de la Nouvelle-Espagne, appelé Hernán Cortès.

La soif de l'or

Maître de Tenochtitlan, la future Mexico, [Hernán Cortès] y découvre d'immenses trésors dont une partie – le *quinto real*, ou « cinquième du Roi » – est rapidement expédiée en Espagne pour y faire l'admiration de Charles Quint et de sa cour. Les richesses du Nouveau Monde paraissent alors inépuisables, et Francisco Pizarro obtient bientôt du souverain l'autorisation d'entreprendre la conquête du Pérou, réalisée de 1531 à 1533. Les ressources de ce pays sont telles que les chroniqueurs ont du mal à décrire l'abondance du métal jaune, utilisé à des fins exclusivement ornementales. La seule « rançon » de l'Inca Atahualpa représente ainsi plus d'un million cinq cent mille pesos d'or. La découverte et la conquête de ces fabuleux royaumes ont pour conséquence l'arrivée à Séville de quantités toujours plus importantes de métal précieux : l'or, mais aussi l'argent après la découverte des mines du Potosi ou de Zacatecas. Il y a là, pour Charles Quint et pour son successeur Philippe II, une manne indispensable au financement de leur grande politique européenne, et les besoins du roi d'Espagne dépassent rapidement ce que pouvait fournir la simple fusion des trésors aztèques ou incas. Ces besoins stimulent la recherche d'autres empires de l'or, dont on imagine l'existence dans les immensités encore inconnues du continent américain. Au nord du Mexique, Coronado et Melchior Diaz recherchent vainement les fabuleuses « cités de Cibola » mais certains témoignages indigènes suggèrent la présence, au nord-est de l'Amérique du Sud, d'un royaume de « l'Homme doré », l'*El Dorado*, souverain local qui se couvrait le corps de poudre d'or avant de plonger chaque matin dans un lac sacré...

Philippe Conrad, *L'or dans la jungle*, 1991



Hernán Cortès

Un sacrifice humain

"Étant arrivé au pied de l'escalier, il en montait lui-même les degrés. Au premier pas, il brisait l'une des flûtes dont il avait joué au temps de sa prospérité ; il en brisait une autre à la seconde marche, une autre encore à la troisième, et c'est ainsi qu'il les mettait toutes en morceaux en montant en haut du temple. Quand il arrivait au sommet, les satrapes qui s'étaient préparés à lui donner la mort, s'emparaient de lui, le jetaient sur un billot de pierre et, tandis qu'on le tenait couché sur le dos, bien assuré par les pieds, les mains et la tête, celui qui tenait le couteau d'obsidienne le lui enfonçait d'un grand coup dans la poitrine, et, après l'avoir retiré, il introduisait la main par l'ouverture que le couteau venait de faire, et lui arrachait le cœur qu'il offrait immédiatement au soleil."

Extrait de F. Bernardino de Sahagún, *Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne*, milieu du XVI^e siècle



Sacrifice humain, Codex Mendoza, vers 1541

Moctezuma révisé son jugement sur les conquistadors espagnols

"Quelques-uns nous ont assurés que vous étiez des dieux, que des bêtes farouches vous obéissaient, que vous teniez les foudres entre vos mains, et que vous étiez assoiffés d'or. Cependant je reconnais que vous êtes des hommes comme nous. Ces bêtes qui vous obéissent sont, à mon avis, de grands cerfs que vous avez apprivoisés. Ces armes qui ressemblent à la foudre sont des tuyaux d'un métal que nous ne connaissons pas, dont l'effet est pareil à celui de nos sarbacanes. Nous savons que le prince à qui vous obéissez descend de notre dieu Quetzalcoatl. Une prophétie dit qu'il est allé conquérir de nouvelles terres à l'est et qu'il a promis que ses descendants reviendraient."

Propos tenus par le chef aztèque Moctezuma relatés par Cortès (1485-1547), *Histoire de la conquête du Mexique*, III, 11

La soumission du peuple aztèque

"On donna ainsi des Indiens à chaque chrétien sous prétexte qu'il les instruirait dans les choses de la foi catholique (...). Le soin qu'ils prirent des Indiens fut d'envoyer les hommes dans les mines pour en tirer de l'or, ce qui est un travail intolérable ; quand aux femmes, ils les plaçaient aux champs, dans les fermes, pour qu'elles labourent et cultivent la terre, ce qui est un travail d'hommes très solides et très rudes. Ils ne donnaient à manger aux uns et aux autres que des herbes et des aliments sans consistance ; le lait séchait dans les seins des femmes accouchées et tous les bébés moururent donc très vite (...). Les hommes moururent dans les mines d'épuisement et de faim, et les femmes dans les fermes pour les mêmes raisons."

Las Casas, *Relation de la destruction des Indes* (XVIe s.)



Guerriers aztèques affrontant les soldats d'Hernán Cortès, *Illustration de L'Histoire des Indes de Nouvelle-Espagne*, rédigée entre 1576 et 1581 par le moine dominicain et historien Diego Duran

Les ravages de la variole au Mexique

Une épidémie se déclara, un mal qui se manifestait par des pustules. De grosses tumeurs [...] poussaient sur le visage, sur la tête, sur la poitrine... [Les malades] ne pouvaient plus marcher et demeuraient étendus sur leur couche, incapables du moindre mouvement. [...] Ces pustules dont ils étaient couverts causèrent une grande désolation. Certains succombèrent à ce mal [...]. Partout régnait la famine, et nul ne se souciait plus de ses semblables.

Sahagún, *Histoire générale de la Nouvelle-Espagne*, milieu du XVe siècle

Question 1 – Quels éléments montrent la fascination exercée par la civilisation aztèque sur les conquistadors espagnols ?

Question 2 – Qu'est-ce qui pousse les conquistadores à pénétrer profondément à l'intérieur du continent ?

Question 3 – Comment évoluent les relations entre les conquistadores et le peuple aztèque ?

Question 4 – Quelles autres calamités vont provoquer l'effondrement de la civilisation aztèque ?